



Jonathas de Andrade

ŒIL

*

*

La pratique de Jonathas de Andrade tire parti des possibilités visuelles et narratives de médiums tels que l'installation, la photographie, le film et la sculpture, et s'appuie sur des processus de recherche profondément collaboratifs. Dans une réflexion constante, il spéculle sur les lacunes des utopies, des idéaux et des visions du monde de la modernité tardive notamment dans le contexte latino-américain, et plus particulièrement dans la région Nord-Est du Brésil où il vit et travaille. Les œuvres qui en résultent mobilisent des sentiments et des idées oscillant entre nostalgie, érotisme, critique historique et politique, afin d'aborder subjectivement des questions liées au travail et à l'identité, presque exclusivement à travers la représentation du corps masculin.

Même si la présence du corps masculin a occupé une place centrale dans la pratique de Jonathas de Andrade, elle n'a jamais été perçue comme un axe de recherche ou un sujet en soi, mais plutôt comme un outil pour enquêter sur d'autres questions. *Olho—Faiasca* [Œil—Flamme] tente de remédier à cela en mettant l'accent sur le rôle que les hommes, leurs corps, dans toute leur dimension érotique, et leurs lieux de rencontre, ont eu dans la construction d'un regard homoérotique nuancé et ambigu, parfois conflictuel et contradictoire.

Si l'exposition interroge ce regard homoérotique et la manière dont il génère du désir, elle n'élude pas les questions liées au travail, aux classes sociales et à l'éducation. C'est en regardant les

hommes, en désirant leurs corps et leurs contacts, qu'une position politique très délicate et fragile est avancée. Même si les œuvres exposées établissent avec les hommes qu'elles représentent une relation fondée sur la différence, en termes de classe, de race voire d'orientation sexuelle, c'est le désir qui permet à Jonathas de Andrade de les regarder dans les yeux et de se soumettre à leur regard en retour, établissant un échange chargé qui est à la fois source de vulnérabilité et de mise en danger, de défiance et de courage. La position de chacun reste incertaine et c'est une telle ambiguïté qui permet à Jonathas de Andrade d'émettre un commentaire sur des questions sociales fondamentales, sans jamais tomber dans le piège des stéréotypes accolés aux hommes issus du monde ouvrier.

Dans *O Peixe* [Le Poisson], par exemple, l'ambiguïté présente dans le regard de la caméra sur les pêcheurs, leurs corps mouillés, leurs muscles et leurs yeux cède peu à peu la place à une forme explicite du désir. On entrevoit un semblant d'érection, une fesse apparaît discrètement et un biceps fléchi reflète la lumière dorée du soleil sur la peau humide et bronzée. De même, dans *Cartazes para o Museu do Homem do Nordeste* [Affiches pour le Musée de l'homme du Nordeste], Jonathas de Andrade a abordé des hommes dans la rue ou par le biais d'annonces dans des journaux locaux les invitant à être photographiés pour une série d'affiches, établissant ainsi une relation extrêmement équivoque avec eux, leurs corps

et l'identité qu'on leur demandait de représenter, à travers le regard anthropophage et homoérotique de l'objectif de l'appareil photo.

Les lieux où le désir se manifeste physiquement, où les hommes se cherchent, sont des espaces très codifiés. Ces lieux de drague sont des espaces clandestins, souterrains, et sûrs [safe space], où les échanges se font au-delà ou en dépit des catégories telles que la classe ou l'éducation. O Clube [Le Club] représente un yacht club qui accueillait la haute société locale, et en dessous duquel les uns venaient pêcher et les autres se donnaient rendez-vous pour des rencontres sexuelles occasionnelles. Maré [Marée], d'autre part, suit la trace des nombreux hommes qui ont fréquenté un bâtiment abandonné au bord de la mer pour des relations furtives, pendant un cycle lunaire de 28 jours, comme si leurs instincts étaient soumis à l'attraction combinée de la lune et de la mer.

Le désir dans cette exposition se manifeste également par une approche plus fétichiste. Xuar a Camisa [Mouiller la chemise] présente une collection de 120 uniformes, ou chemises de travail imbibées de sueur, que l'artiste a acquis auprès d'ouvriers rencontrés au hasard dans la rue, alors qu'ils s'apprêtaient à commencer ou terminer leur travail. Chaque chemise est imprégnée des fluides corporels, des odeurs et des traces de corps après une journée de travail. L'odeur de sueur des chemises suggère une tension inhérente à une

certaine idée de la masculinité. De même, avec Achados e Perdidos [Trouvés et perdus], Jonathas de Andrade a récupéré des maillots de bain oubliés dans les vestiaires de clubs de natation. Ces slips de bain collectés ont été enfilés sur des sculptures en argile représentant des parties inférieures du corps masculin. Ces sculptures ont été fabriquées par des artisans locaux avec lesquels Jonathas de Andrade s'est engagé dans une discussion sur le corps chargée de sous-entendus. Les sculptures ont été assemblées par paires et par groupes, suggérant tantôt la proximité, tantôt une sexualité. Alors que les vestiaires peuvent être des lieux de rencontres sexuelles anonymes et que la collecte de sous-vêtements ou de vêtements de sport est une activité fétichiste courante, ce travail engage un dialogue explicite, parfois tendre, autour des questions de l'image du corps, de la masculinité, de l'amour et de l'intimité dans la communauté masculine queer.

João Mourão et Luís Silva, mai 2022

Jonathas de Andrade est né en 1982 à Maceió. Il vit et travaille à Recife, dans le Nord-Est du Brésil. Il a déjà présenté des expositions personnelles dans des institutions telles que The Power Plant (Toronto, Canada), The New Museum (New York, États-Unis) ou MASP (São Paulo, Brésil). Il a participé à de nombreuses biennales et expositions collectives dans des institutions internationales. Son projet le plus récent, *O co*m o coração saindo pela boca [Avec le cœur qui sort de la bouche], a été développé pour le pavillon du Brésil à la 59^e Biennale de Venise en 2022.

João Mourão et Luís Silva forment un duo de commissaires basés aux Açores et à Lisbonne. Cette année, ils sont commissaires du Pavillon du Portugal à la 59^e Biennale de Venise. João Mourão est actuellement directeur de l'Arquipélago Centro de Artes, aux Açores, et Luís Silva est directeur de la Kunsthalle Lissabon, à Lisbonne. Parmi les expositions récentes, ils ont assuré le commissariat des expositions personnelles d'Ad Minoliti, Zheng Bo, Laure Prouvost, Caroline Mesquita, Engel Leonardo et Sol Calero. Ils ont également été commissaires de ZONA MACO SUR (2015–2017), de la section des projets individuels de la Foire d'art contemporain de Mexico, et de la section Disegni d'Artissima (2017–2019), consacrée aux développements récents du dessin. Outre leur pratique curatoriale, ils contribuent régulièrement à des revues d'art contemporain et ont édité plusieurs monographies.

- ① *Sumar a Camisa* [Mouiller la chemise], 2014
Chemises, T-shirts, supports en bois

Jonathas de Andrade a rassemblé 120 uniformes ou chemises de travail imbibées de sueur. Chaque chemise a été donnée, échangée ou achetée à des travailleurs rencontrés au hasard dans la rue, alors qu'ils s'apprêtaient à commencer ou quitter le travail. Chacune des chemises est imprégnée des fluides corporels, des odeurs et des traces de corps après une journée de travail. Présentées sous la forme d'un groupe de formes anthropomorphes, ces chemises ressemblent à une communauté, une assemblée voire à une manifestation. Par leur odeur de sueur, elles ne peuvent manquer de suggérer les tensions inhérentes à une certaine idée de la masculinité.

② *a em 1 [2 en 1], 2010*

Photographies, étagères en bois et dessins techniques imprimés sur papier-calque

Jouant sur les tropes des guides de meubles *dé-it-yoursel£* ou des modes d'emploi, *a em 1* met en scène deux menuisiers en train de transformer deux lits simples en un lit double. De manière très didactique, l'installation suit chaque étape du processus, présentant une documentation visuelle approfondie des hommes à l'œuvre, donnant accès aux plans de cette transformation, et met ainsi le·a visiteur·se face à l'incertitude d'une telle entreprise tout en suggérant la possibilité d'une relation entre les deux hommes et leur construction d'un espace de désir et d'intimité.

③ *O Levante [Le Soulèvement], 2012-2013*

Vidéo monobande, son, couleur, 8 min

Cette vidéo documente la première course de chevaux attelés, dans le centre de Recife, dans la région Nord-Est du Brésil. Les animaux de ferme étant interdits en centre-ville, les hommes qui utilisent ceux-ci comme moyen de locomotion sont rendus invisibles aux yeux de la loi et exclus de l'espace urbain. La course a été initiée et organisée par Jonathas de Andrade, qui a dû raconter aux autorités locales qu'il tournait un film afin d'obtenir l'autorisation de faire circuler les animaux dans le centre de la ville. La course avait ainsi pour but de rendre ces hommes momentanément visibles, tandis que la vidéo dresse le portrait d'êtres de chair et d'os qui se livrent à une activité physique intense, exercent un contrôle sur leurs animaux et leurs charrettes, concourent et veulent gagner la course.

- ④ *Ochados e Perdidos [Trovés et perdus]*, 2020
Argile cuite et maillots de bain

Depuis une dizaine d'années, Jonathas de Andrade collectionne les maillots de bain oubliés ou abandonnés dans les vestiaires des clubs de natation de Recife. Au fur et à mesure que la collection s'est agrandie, l'artiste a chargé des artisans locaux de sculpter des parties de corps masculins dans différentes positions. Les sculptures en argile cuite ont été revêtues des slips de bain oubliés et assemblées par paires ou en groupes, suggérant tantôt la proximité, tantôt une sexualité. Alors que les vestiaires peuvent être des lieux de rencontres sexuelles anonymes et que la collecte de sous-vêtements ou de vêtements de sport est une activité fétichiste courante, ce travail engage un dialogue explicite, parfois tendre, autour des questions de l'image du corps, de masculinité, d'amour et d'intimité dans la communauté masculine queer.

- ⑤ *Cartazes para o Museu do Homem do Nordeste [Affiches pour le Musée de l'homme du Nordeste]*, 2013
Affiches, présentoirs, notes sur transparents, rétroprojecteur, petites annonces de journaux

Partant du *Museu do Homem do Nordeste*, un musée ethnographique créé par le sociologue et écrivain Gilberto Freyre à Recife à la fin des années 1970, l'installation comprend une série d'affiches hypothétiques pour le musée ainsi que des documents complémentaires apportant un éclairage sur les stratégies déployées par l'artiste. En abordant des hommes de la classe ouvrière dans les rues de Recife ou en passant des annonces dans les journaux locaux à la recherche d'hommes à photographier pour ces affiches, Jonathas de Andrade a établi une relation extrêmement ambiguë avec eux, leurs corps et l'identité qu'on leur demandait de représenter, à travers le regard anthropophage et homoérotique de l'objectif de l'appareil photo.

- ⑥ O Clube [Le Club], 2010
4 impressions numériques,
Hahnemühle Photo Rag 308 g

Légendes des photographies:

Photographie 1: Le club offrait aussi une autre vie très intense; clandestine, quoique très évidente. Il n'était pas nécessaire de parler beaucoup; c'était un des avantages, les mots étaient réduits au minimum; les choses se passaient instinctivement, il suffisait d'un simple coup d'œil.

Photographie 2: J'ai réalisé que le club était entouré par la mer; que la marée était montée sur plusieurs kilomètres et que tout le patio était inondé; la sensation de flotter dans l'eau était merveilleuse; je nageais sans m'arrêter; en regardant la surface de cet espace sauvage, secret, inondé; sentant l'eau qui afflait dans un puissant courant.

Photographie 3: La mer engloutit un bateau chaque jour. Et, oui, le club évoquait l'interdit. Cependant, une fois le sentiment de danger surmonté, trempés de sel et remplis de courage, ils profitaient de chaque instant comme si c'était le dernier, trinquant à la liberté. J'avais alors une envie irrésistible de rejoindre la mer.

Photographie 4: Notre peuple et notre tradition ne pouvaient tolérer la grandeur ou la dissidence. Le club m'a toujours fait penser que ce qui nous sauait de la folie, c'était la possibilité d'atteindre la mer, d'entrer dans l'eau et de nager. Une sorte de conspiration secrète, préparée par l'abandon. Ensemble. Et il en a toujours été ainsi.*

L'Alagoas Yacht Club a ouvert ses portes en 1964 à Maceió, la ville natale de Jonathas de Andrade, et a cessé ses activités dans les années 1990. Il était situé entre deux plages de la ville et avançait au-dessus de la mer. À son apogée, le club a accueilli la haute société de l'Alagoas, tandis qu'en dessous des pêcheurs locaux cherchaient du poisson et que des hommes l'utilisaient comme point de rendez-vous pour des rencontres sexuelles occasionnelles. Le titre de chacune des quatre images est un extrait retravaillé de l'autobiographie de Reinaldo Arenas, *Dirant la nuit* (1992), explorant les activités clandestines et secrètes du Yacht Club.

* Jonathas de Andrade d'après Reinaldo Arenas.

- ⑦ O Peixe [Le Poisson], 2016
Film 16 mm transféré en HD,
son, couleur, 38 min

Un village fictif de pêcheurs situé sur la côte du Nord-Est du Brésil, où les hommes tiennent et étreignent les poissons jusqu'à ce qu'ils meurent dans leurs bras, constitue le récit principal du film. L'étreinte affectueuse qui accompagne la mort de l'animal implique une succession ambiguë de gestes de tendresse, de violence et de domination. Sous cette surface, cependant, un autre récit devient de plus en plus évident et impossible à écarter. La manière dont la caméra regarde ces hommes, leurs corps mouillés, leurs muscles et leurs yeux n'est pas sans rappeler la façon dont la recherche ethnographique dévore ses sujets. L'ambiguïté cède lentement la place à une forme explicite du désir. On entrevoit un semblant d'érection, une fesse apparaît discrètement et un biceps fléchi reflète la lumière dorée du soleil sur la peau humide et bronzée.

- ⑧ Maré [Marée], 2014
Impressions UV sur contreplaqué d'érable sumaúma, écriture manuscrite, fil de cuivre

Présentée comme une sorte de tableau des marées et utilisant une ruine au bord de la mer comme toile de fond, cette œuvre relie l'influence partagée du mouvement des marées, les différentes phases de la lune et le désir. Elle suit la trace des nombreux hommes qui ont fréquenté le bâtiment abandonné pour des rencontres sexuelles furtives au cours d'un cycle lunaire de 28 jours, comme s'ils répondaient à l'attraction combinée de la lune, de la mer et de leurs propres instincts.

Ce livret est publié à l'occasion d'*Oeil—Flamme*, une exposition personnelle de Jonathas de Andrade, sur un commissariat de João Mourão et Luís Silva au CRAC Alsace du 16 juin au 18 septembre 2022.

Son design graphique est conçu par Charles Mazé & Coline Sunier. Les textes sont écrits par João Mourão et Luís Silva et traduits par Matthieu Farcot.

L'image en couverture est un détail issu de *Cartazes para o Museu do Homem do Nordeste* [Affiches pour le Musée de l'homme du Nordeste], 2013.

L'exposition *Oeil—Flamme* est réalisée en collaboration avec le MAAT—Musée d'art, d'architecture et de technologie à Lisbonne, où elle voyagera en janvier 2023.

Oeil—Flamme est ouverte du mardi au dimanche de 14h à 18h. Des visites commentées sont proposées les samedis et dimanches à 15h sur réservation. L'entrée y est libre.

Oeil—Flamme est organisée par Elfi Turpin, directrice; Sandrine Desmoulin, chargée d'administration; Thomas Patier, chargé des expositions; Richard Neyroud, chargé des publics et de la communication; Antoine Aupetit, chargé d'accueil et de médiation; Agathe Nguyen Duy, volontaire de service civique; Camille Moulin, stagiaire; Thierry Liegeois et John Mirabel, techniciens.

Le CRAC Alsace, Jonathas de Andrade, João Mourão et Luís Silva remercient chaleureusement la Collection Collégium—Adrastus Collection (Arévalo), la Collection Pinault (Paris), la galerie Nara Roesler (New York—São Paulo), la Collection Teixeira de Freitas (Lisbonne), la Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (Vienne), la Galleria Continua (San Gimignano), la Collection Maria e Armando Cabral (Lisbonne), Le Réverbère (Mulhouse); ainsi que les amis du CRAC Alsace, le Club d'entreprises partenaires et les services techniques de la Ville d'Altkirch.

Le CRAC Alsace bénéficie du soutien de la Ville d'Altkirch, de la Collectivité européenne d'Alsace, de la Région Grand Est, de la DRAC Grand Est—Ministère de la Culture.

Le CRAC Alsace est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

La résidence d'artistes du CRAC Alsace a reçu le soutien de l'Union européenne avec le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (Programme LEADER). Le CRAC Alsace est membre de d.c.a et Plan d'Est.

Le CRAC Alsace, Centre rhénan d'art contemporain, est situé à Altkirch, en France, au 18 rue du Château, et est joignable au +33 (0)3 89 08 82 59. Les futurs, présents et passés du CRAC Alsace sont accessibles sur www.cracalsace.com.

セイレ

セイセ

*

*

セレブリティ

SPARK

Jonathas de Andrade's practice takes advantage of the visual and narrative possibilities of media such as installation, photography, film and sculpture, and is grounded in research processes that are profoundly collaborative in nature. His ongoing reflection speculates on the shortcomings of late modernity's utopias, ideals and world visions, especially in Latin America, and more specifically in Northeastern Brazil, where the artist is from and where he lives and works. The resulting works conjure feelings and ideas that oscillate between nostalgia, eroticism and historical and political critique in order to subjectively address issues such as labor and identity, almost exclusively through the representation of the male body.

Even though the presence of the male body has taken center stage in de Andrade's practice throughout the years, it has never been perceived as a research focus or a topic in and of itself, but rather as a tool to inquire into other issues. *Olho—Faisca* [Eye—Spark] attempts to correct this by focusing on the role that men and their bodies, in all their erotic splendor, as well as their clandestine meeting spots, have had in the construction of a very nuanced and ambiguous, at times conflicting and contradictory, homoerotic gaze.

While the exhibition revolves around the affirmation of this homoerotic gaze and how it produces desire, it doesn't shy away from issues such as labor, class and education. It is by looking at men, by longing for

their bodies and their touch, that a very delicate and fragile political position is put forth. Even though the works on view establish a relation with the men they depict as one predicated on difference, in terms of either class, race or even sexual orientation, it is desire which enables de Andrade to look these men in the eye and subject himself to their own gaze in return, establishing a charged exchange which is both a place of fragility and exposure, defiance and courage. Who occupies each position remains uncertain, and it is in such ambiguity that lies the possibility for de Andrade to trace an earnest commentary on relevant social issues, without ever falling into the trap of clichés such as that of rough and rugged, working class men.

In *O Peixe* [The Fish], for instance, the ambiguity present in the way the camera looks at the fishermen, their wet bodies, their muscles and their eyes slowly gives way to the explicitness of desire. An erection is briefly glimpsed, a buttock presents itself discreetly and a flexed bicep reflects the golden sunlight on its wet, tanned skin. Similarly, in *Cartazes para o Museu do Homem do Nordeste* [Posters for the Museum of the Man of the Northeast], de Andrade approached men on the street or placed ads in local newspapers requesting them to be photographed for a series of posters, thus establishing an extremely ambiguous relationship with those men, their bodies and the identity they were asked to portray, through the anthropophagous and homoerotic gaze of the camera lens.

The spaces in which desire manifests itself physically, in which men seek each other, tend to be very coded. These cruising spots are clandestine, underground and most importantly safe spaces in which exchanges occur beyond, or in spite of, categories such as class or education. In the early work *O Clube* [The Club], the audience is told about a yacht club which hosted on its premises the local high society of the time, while underneath it fishermen searched for fish and men used it as a meeting point for casual sex encounters. *Maré* [Tide], on the other hand, keeps track of the number of men who used an abandoned and derelict building by the sea for furtive sexual encounters during one moon cycle of 28 days, as if they were responding to the combined pull of the moon, the sea, and their own instincts.

Desire in this show also manifests itself through a more fetishistic approach. *Quar a Camisa* [Working Up a Sweat] presents a collection of 120 sweaty shirts the artist acquired from workers he met randomly on the street, or as they were about to start or finish work. Each shirt, and the collection as a whole, is permanently imprinted with the bodily fluids, smells, and traces of the men's bodies after a day of work. Through all their sweat, the shirts unavoidably suggest the tension inherent to a specific sense of masculinity. Similarly, for *Achados e Perdidos* [Lost and Found], de Andrade collected mens' swimwear that were left or forgotten in the locker rooms of swimming clubs. The forgotten speedos were

fitted onto clay sculptures of male lower body parts arranged in different positions. These were made by local artisans with whom de Andrade engaged in a discussion riddled with unspoken assumptions about the male body. The sculptures were assembled in pairs and groups, sometimes suggesting closeness, other times suggesting explicit sexuality. While locker rooms are often used for anonymous sexual encounters, and collecting soiled underwear or sportswear is a common fetish, this work initiates an explicit, sometimes tender, dialogue around issues of body image, masculinity, love and intimacy in the queer male community.

João Mourão and Luís Silva, May 2022

Jonathas de Andrade was born in 1982 in Maceió. He lives and works in Recife, in Northeastern Brazil. He has presented solo shows in institutions such as The Power Plant (Toronto, Canada), The New Museum (New York, USA), or MASP (São Paulo, Brazil), and participated in numerous biennials and group exhibitions at renowned institutions throughout the world. His most recent project, *O em e coração saíndo pela boca* [With the heart coming out of the mouth], was developed for the Brazilian Pavilion in the ongoing 2022 edition of the Venice Biennale.

João Mourão and Luís Silva are a curatorial duo based in the Azores and Lisbon. They are the curators of the Portugal Pavilion at the 59th Venice Biennale. João Mourão currently serves as the Director of Arquipélago Centro de Artes, in the Azores, and Luís Silva is the Director of Kunsthalle Lissabon, in Lisbon. A selection of recent shows they curated as a duo includes solos by Ad Minoliti, Zheng Bo, Laure Prouvost, Caroline Mesquita, Engel Leonardo and Sol Calero. They were the curators of ZONA MACO SUR (2015–2017), the solo projects section of Mexico City's contemporary art fair, and Artissima's Disegni section (2017–2019), dedicated to recent developments in drawing. Besides their curatorial practice, they contribute regularly to several international art magazines and have edited numerous monographic volumes.

- ① *Suar a Camisa* [Working Up a Sweat], 2014
Shirts, wooden supports

For this piece, Jonathas de Andrade collected 120 sweaty uniform or work-related shirts. Each shirt was either donated, exchanged or bought from workers the artist met randomly on the street or as they were about to start or leave work. Each shirt, and the collection as a whole, is permanently imprinted with the bodily fluids, smells, and traces of the men's bodies after a day of work. Displayed as a large group of anthropomorphic shapes, the uniform shirts resemble a community, an assembly, or even a protest. Through their sweaty odor, they unavoidably suggest the tensions inherent to a specific sense of masculinity.

② *a em 1 [2 in 1]*, 2010

Photographs, wooden shelves and technical drawings printed on tracing paper

Playing on the tropes of DIY furniture guides or instruction manuals, *a em 1* depicts two carpenters in the process of customizing two single beds into a double one. In a very didactic way, the work follows every step of the process, featuring extensive visual documentation of the men working and giving access to the blueprints of the transformation, thus confronting the visitor with the uncertainty of such an endeavor while subtly hinting at the possibility of a relationship between the two men and their construction of a space for desire and intimacy.

③ *O Levante* [The Uprising], 2012–2013

Single-channel video installation, color, sound, 8 min

The video documents the first horse-drawn cart race in the center of Recife, in northeastern Brazil. Since farm animals are forbidden in the center of the city, men who use these animals as a means of locomotion are rendered invisible in the eyes of the law and excluded from urban space. The race was initiated and organized by de Andrade, who had to tell the local city authorities he was shooting a movie in order to be granted permission to have the animals enter the center of the city. The race thus attempted to render the men momentarily visible, while the video portrays them as tangible beings engaging in an intense physical activity, exerting control over their animals and carts, competing and wanting to win the race.

- ④ *Ochados e Perdidos* [Lost and Found], 2020
Fired clay and men's swimwear

For the past decade Jonathas de Andrade has collected men's swimwear that were either left or forgotten in the locker rooms of swimming clubs in Recife. As the collection grew, de Andrade commissioned local clay artisans to sculpt male body parts in different positions. The fired clay sculptures were assembled in pairs and groups, and fitted with the forgotten speedos, sometimes suggesting closeness, other times suggesting explicit sexuality. While locker rooms are often used for anonymous sexual encounters, and collecting soiled underwear or sportswear is a common fetishistic activity, this work initiates an explicit, sometimes tender, dialogue around issues of body image, masculinity, love and intimacy in the queer male community.

- ⑤ *Cartazes para o Museu do Homem do Nordeste* [Posters for the Museum of the Man of the Northeast], 2013
Posters, displays, notes on transparent acetates, projector, mounted newspaper ads

Departing from the *Museu do Homem do Nordeste*, an ethnographic museum created by sociologist and writer Gilberto Freyre in Recife in the late 1970s, the installation includes a series of hypothetical posters for the museum, as well as additional documentation that sheds light onto the strategies deployed by the artist. By approaching working class men on the streets of Recife or placing ads in local newspapers in search of men to be photographed for the posters, Jonathas de Andrade established an extremely ambiguous relation with those men, their bodies and the identity they were asked to portray, through the anthropophagous and homoerotic gaze of the camera lens.

- ⑥ © Clube [The Club], 2010
Digital print, Hahnemühle Photo Rag 308 g

Photograph captions:

Photograph 1: The club also offered another, very intense life; underground, albeit very evident. It wasn't necessary to talk much; this was one of the advantages, records were kept to a minimum; things happened instinctively, all it took was a simple glance.

Photograph 2: I dreamt that the club was surrounded by the sea; that the tide had come in several kilometers and the whole patio was inundated; it was a wonderful feeling to be floating in the water; I swam and swam; looking at the surface of that briny, secretive, flooded space; smelling the water which flowed in a powerful current.

Photograph 3: The sea swallowed a man every day. And, yes, there was something forbidden about the club. However, once the sense of danger had been overcome, soaked in salt and courage, they enjoyed every moment as if it was their last, tasting to freedom. I then had an irresistible urge to reach the sea.

Photograph 4: Our people and our tradition could never tolerate greatness or dissidence. The club always made me think that what saved our sanity was the possibility of

reaching the sea, entering the water and swimming. A type of secret conspiracy, preserved through abandonment. Together. And it has always been that way.*

The Alagoas Yacht Club opened in 1964 in Maceió, Jonathas de Andrade's hometown, and ceased its activities in the 1990s. The club was located between two of the city's beaches and it advanced over the sea. During its heyday, the club hosted the Alagoan high society of the time, while underneath it local fisherman searched for fish and men used it as a meeting point for casual sex encounters. The title of each of the four images is a reworked excerpt from Reinaldo Arenas' acclaimed autobiography *Before Night Falls* (1992), further exploring the Yacht Club's clandestine and underground activities.

* Jonathas de Andrade based on Reinaldo Arenas.

- ⑦ *O Peixe* [The Fish], 2016
16 mm transferred to HD video, 38 min

A fictional village of fishermen located in the northeast coast of Brazil, in which the men hold and embrace the fish until they die in their arms, constitutes the main narrative of the film. The affectionate hug that accompanies the death of the animal is riddled with an ambiguous sequence of gestures of tenderness, violence, and domination. Underneath this surface, however, hiding in plain sight, another narrative gradually becomes impossible to dismiss. The way the camera looks at those men, their wet bodies, their muscles and their eyes is not dissimilar from the way ethnographic research devours its subjects. Ambiguity slowly gives way to the explicitness of desire. An erection is briefly glimpsed, a buttock presents itself discreetly and a flexed bicep reflects the golden sunlight on its wet, tanned skin.

- ⑧ *Maré* [Tide], 2014
UV prints on sumaúma-maple plywood,
handwriting, copper wire

Presented as a tide chart of sorts and using a ruin by the sea as its backdrop, this work connects the shared influence of the rise and fall of tides, the different moon phases and desire. It traces the number of men who used the derelict building for furtive sexual encounters in the span of one full moon cycle of 28 days, as if they were responding to the combined pull of the moon, the sea, and their own instincts.

This booklet is published on the occasion of *Eye—Spark*, a solo exhibition by Jonathas de Andrade, curated by João Mourão and Luís Silva at @RA@ Alsace from June 16 to September 18, 2022.

It is designed by Charles Mazé & Coline Sunier. Texts were written by João Mourão and Luís Silva and translated by Matthieu Farcot.

The cover image is a detail from *Cartazes para o Museu do Homem do Nordeste* [Posters for the Museum of the Man of the Northeast], 2013.

The exhibition *Eye—Spark* is organized in collaboration with MAAT—Museum of Art, Architecture and Technology, in Lisbon, where it will travel in January 2023.

Eye—Spark is open from Tuesday to Sunday, 2 to 6 pm. Guided tours are organized every Saturday and Sunday at 3 pm by reservation. Free entrance.

Eye—Spark is organized by Elfi Turpin, Director; Sandrine Desmoulin, Head of Administration; Thomas Patier, Head of Exhibitions; Richard Neyroud, Head of Education and Communication; Antoine Aupetit, Head of Mediation; Agathe Nguyen Duy and Camille Moulin, Interns; Thierry Liegeois and John Mirabel, Technicians.

@RA@ Alsace, Jonathas de Andrade, João Mourão and Luís Silva warmly thank Collegium—Adrastus Collection (Arévalo), Pinault Collection (Paris), Nara Roesler Gallery (New York—São Paulo), Coleção Teixeira de Freitas (Lisbon), Thyssen-Bornemisza Art Contemporary Collection (Vienna), Galleria Continua (San Gimignano), Coleção Maria e Armando Cabral (Lisbon), Le Réverbère (Mulhouse); as well as Amis du @RA@ Alsace, Club d'entreprises partenaires and the technical services of the City of Altkirch.

@RA@ Alsace is supported by Ville d'Altkirch, Collectivité européenne d'Alsace, Région Grand Est, DRAC Grand Est—Ministère de la Culture.

@RA@ Alsace is certified as a Contemporary Art Center of National Interest by the French Ministry of Culture.

The creation of the @RA@ Alsace artist residency was supported by the European Union through the European Agricultural Fund for Rural Development (LEADER program). @RA@ Alsace is a member of d.c.a and Plan d'Est.

@RA@ Alsace, Centre rhénan d'art contemporain, is located in Altkirch, France, at 18 rue du Château. Contact @RA@ Alsace at +33 (0)3 89 08 82 59. Access the future, present and past of @RA@ Alsace via www.cracalsace.com.

εΥε

Jonathas de Andrade

*

*

SPARK

Curated by João Mourão and Luís Silva

